



## A propos d'une analyse d'André Gorz

FRANÇOIS CHATELET

L'analyse d'André Gorz, publiée dans le numéro 7 de « Tribune Etudiante » est souvent remarquable. On ne peut qu'être d'accord, en particulier, avec l'étude qu'il consacre à la redécouverte des « problèmes humains » dans les pays de l'Est. Il est bien vrai que la notion idéologique d'« aliénation » est efficace dans les débats politico-idéologiques et qu'elle constitue un bon moyen permettant de dénoncer les pratiques bureaucratiques définies et imposées par les techniciens. Le tout est de savoir si la *théorie* marxiste est seulement un approfondissement, un développement de semblables notions, si elle est toute entière contenue dans les *Manuscrits de 1844*, dans *l'Idéologie Allemande* (dont il est bien vrai aussi que la *Critique de la Raison Dialectique*

est le prolongement) ou si sa constitution ne suppose pas une séparation préalable de l'idéologique et du scientifique.

Laissons de côté les aspects mineurs (et irritants) du texte d'André Gorz : le dernier paragraphe qui fait une sociologie simpliste des perspectives des prétendus « structuralistes»; le reproche de platonisme, le fait qu'Althusser n'est jamais critiqué qu'à travers Godelier (ce qui est étrange si l'on songe que le second a le dessein de critiquer le premier) ; le fait, plus grave enfin, mais dont on ne peut discuter ici qu'André Gorz admet comme allant de soi qu'existe une conception structuraliste d'ensemble, ayant son site marxiste. Venons-en à l'essentiel, sous forme, malheureusement, de notations très brèves. Toute l'argumentation d'André Gorz repose sur cette idée qu'il y a une praxis humaine, praxis qui s'exprime plus ou moins justement dans la conscience des hommes, selon les circonstances et leur place dans la société, et que la recherche philosophique consiste, par une information plus large (la connaissance des oeuvres de Marx en particulier), par une réflexion plus profonde et, aussi, par un contact avec l'activité politico-sociale, à éclairer cette conscience, à l'enrichir et à la déterminer ainsi, à l'action révolutionnaire. Celle-ci débouchera sur une société définitivement transparente, la société communiste, dans laquelle la société sera enfin produite, de part en part, par l'homme, lui-même définitivement lucide.

Bref, André Gorz est *empiriste*. Il comprend la théorie comme étant en continuité avec le vécu, comme étant toujours, en fin de compte, éclairée par lui, le vécu demeurant la médiation indispensable entre la praxis et la recherche. C'est précisément cette idée du vécu dont des recherches

comme celles de L. Althusser et de ses amis contestent la validité et le caractère opératoire. De même que la « présence » a été le piège dans lequel s'est prise la métaphysique traditionnelle, de même le « vécu » est celui qui a hypothéqué et continue d'hypothéquer le développement de l'anthropologie philosophique post-hégélienne (l'origine de cette affaire se trouvant d'ailleurs probablement dans les ambiguïtés de la *Phénoménologie de l'esprit* qui est, à la fois, une logique de la formation de la pensée, un récit historique et un exercice de rémomération).

Marx, pour *fonder* la science des sociétés, le matérialisme historique a rompu avec cette habitude (ce refus du vécu comme lieu de la science sera aussi le point de départ des découvertes freudiennes). Le concret - la praxis sociale - et son double déformé - le vécu - ne sont concrets qu'en apparence. La praxis sociale ne se *donne* jamais ; quant au vécu, il se donne, mais le plus souvent sur le mode de l'illusion. Faire oeuvre de science, c'est d'abord les écarter et construire des concepts afin de reproduire « le concret par la voie de la pensée » (*Introduction générale à la critique de l'économie politique*, paragraphe 3, éd. de la Pléiade, t. 2, p. 255). L'aliénation n'est qu'une notion vague ; les concepts marxistes sont ceux de *formation sociale, de niveaux, de modes de production, de rapports de production, de détermination et de surdétermination*, etc...

C'est seulement en fonction de semblables concepts que les analyses scientifiques deviennent possibles. Marx a développé ces analyses à propos du système capitaliste et a indiqué de quelle manière il convient de les approfondir et de les étendre. Lénine a repris cet enseignement et l'a actualisé théoriquement et

pratiquement. A nous de poursuivre cette entreprise scientifique grâce à laquelle les idéologies à prétention scientifique - sociologie, psychologie, psycho-sociologie, entre autres - et les idéologies politiques pourront être mises à leur place, c'est-à-dire, précisément dans leur situation idéologique. La science n'a d'autre fondement et d'autre fonction que d'intelligibilité. Lui assigner d'autres tâches, c'est la nier et penser que, tristement, tout est à remettre entre les mains du dieu Histoire, lui-même écartelé entre les promesses séduisantes mais naïves, du volontarisme militant et les acquis, tristement efficaces, des inéluctables processus économiques.

Seul le matérialisme historique (et la théorie qui le fonde) conçu en ces termes permet d'échapper au dilemme scepticisme dogmatique (un faux dilemme au sein duquel les positions s'échangent dans l'optique d'un semblable empirisme). L'objection vient cependant, de soi. André Gorz l'énonce. Il le fait avec finesse. Et, cependant, n'en vient-il pas à demander tout

simplement si une telle *science* à la moindre capacité de mobiliser les masses pour l'action révolutionnaire ? Si ce réseau d'abstraction a la plus petite chance d'aider à la libération de l'humanité ? Si le problème de l'activité militante et de sa signification a été posé ? Bref, en quoi la lecture qu'Althusser donne du Capital contribue-t-elle à la lutte contre l'impérialisme dominant et ses sous-produits français ?

On peut, certes, poser le problème en ces termes pragmatistes (on peut aussi se demander si l'autre position, celle qui fait appel à la praxis humaine révolutionnaire est « pragmatiquement » plus efficace !). C'est méconnaître le problème même et ignorer les articulations de la théorie marxiste. Peut-être faut-il rappeler quelques banalités

1) Science n'est pas conscience ; la science a pour fin de produire des concepts afin de produire un concret de pensée rendant intelligible le « concret réel » ;

2) Le « concret réel » n'attend ni la science ni la conscience pour être ce qu'il est ;

3) La transformation du « concret réel » qu'opèrent constamment les pratiques sociales (réfléchies et déformées dans les idéologies) ne devient processus scientifique de transformation qu'à la lumière de l'intelligibilité introduite dans la science ;

4) la pratique politique scientifique est le mode de transformation même ; Lénine a analysé ses modalités et son action est l'application « technique » de cette analyse.

N'allons pas pour l'instant au delà. A ne pas respecter ces règles élémentaires, non seulement on définit le marxisme comme une philosophie empiriste, on le disqualifie et on l'offre sans défense aux « réfutations » également empiristes de Raymond Aron, par exemple (ce qui n'est pas très grave), mais encore on autorise une politique empirique qui conduit à ces échecs sur lesquels il n'est pas nécessaire de revenir ici (ce qui est beaucoup plus grave).

(tribune étudiante n° 9, mars 1968)